

Zeitschrift:	Revue Militaire Suisse
Herausgeber:	Association de la Revue Militaire Suisse
Band:	119 (1974)
Heft:	11
Artikel:	La menace soviétique accrue face au bouclier atlantique et sur tous les océans
Autor:	Schneider, Fernand-Thiébaut
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-343903

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La menace soviétique accrue face au bouclier atlantique et sur tous les océans

Certaines réactions américaines récentes ont mis en relief les inquiétudes soulevées aux Etats-Unis par le perfectionnement frauduleux des forces nucléaires russes, en violation flagrante des engagements pris par les chefs rouges dans les accords SALT I.

L'insignifiant résultat de la dernière entrevue Nixon-Brejnev, ainsi que les déclarations si précises de M. Schlesinger, ministre de la Défense des USA, ne laissent aucun doute sur le changement intervenu à Washington, sur le fait que l'Amérique se lance de nouveau, à la suite de la provocation soviétique, dans une course aux armements atomiques, notamment par la mise sur pied du « Trident », cette arme exceptionnelle représentée bientôt par ces sous-marins qui, des côtes américaines, menaceront directement — et impunément — l'immense empire rouge.

Mais le danger nucléaire russe accru ne doit pas nous cacher, l'accumulation, devant le bouclier atlantique, des forces de type classique sensiblement augmentées en hommes et en matériel. Surtout, au plan supérieur de la géostratégie et de la géopolitique, la nouvelle armada rouge affirme sur tous les océans la volonté de puissance de l'URSS, devenue puissance maritime, donc puissance mondiale au sens le plus complet du mot.

LA NOUVELLE MENACE SOVIÉTIQUE SUR LE BOUCLIER ATLANTIQUE D'EUROPE

C'est à juste titre que le professeur John Erikson, directeur des Etudes de Défense à l'université d'Edimbourg, souligne le fait que cinq ans à peine après le « coup de Prague », l'armée tchèque est de nouveau entièrement intégrée dans le dispositif du Pacte de Varsovie. Et pourtant les cinq divisions russes stationnées dans cette région y sont maintenues.

C'est là une atteinte portée à l'antérieur rapport des forces sur la ligne de contact Est-Ouest. Car cette force accrue du fer de lance rouge place dans une situation intenable en cas d'attaque le commandant du

II^e C.A. ouest-allemand. Ce dernier, en effet, est chargé d'une double mission :

1^o Tenir, avec 5 divisions seulement, le triangle Bayreuth-Weiden-Nuremberg;

2^o Avec ces forces, assurer aussi l'intégrité de l'espace entre Main et Danube.

Or, se heurtant éventuellement à au moins 19 divisions — susceptibles d'être renforcées et sous les ordres d'un commandement qui possèderait l'initiative des opérations — comment le chef occidental local pourrait-il remplir efficacement sa mission ?

C'est là seulement l'un des points délicats du front atlantique. Mais la menace existe sur toute la ligne de contact. Car, après les renforts intervenus, les Russes y disposent de 31 ou 32 divisions : 20 en Allemagne (dont 2 blindées), 2 ou 3 en Pologne, 5 en Tchécoslovaquie (dont 2 blindées), 4 en Hongrie (dont 2 blindées).

En outre, le matériel de ces grandes unités a été sensiblement accru et amélioré. Depuis 1969, les chars sont passés de 5000 à 8700 et plus de 4000 véhicules blindés de transport de personnel sont arrivés en Europe orientale, ainsi que 1000 canons.

Les divisions en cause détiennent la totalité de leur matériel de guerre et plus de 80 % de leurs effectifs.

De même les moyens aériens tactiques ont été renforcés. Non seulement le nombre d'avions de chaque régiment aérien a été augmenté, mais la mise en service de matériels nouveaux a été constatée. Par exemple, le MIG 23 VG Fogger a fait son apparition et remplacera sans doute le MIG 21, lui-même déjà perfectionné et capable d'effectuer des attaques au sol.

Bref, les experts admettent que, sur le front de l'OTAN, le potentiel aérien russe a été accru de 50 % ces dernières années. Mais au niveau plus élevé, géostratégique et géopolitique, c'est surtout la nouvelle flotte soviétique qui a opéré une véritable mutation.

LE DÉFI NAVAL SOVIÉTIQUE

C'est à juste titre que « Jane's Fighting Ships » place la marine russe, la plus moderne du monde, avant toutes les autres. Et l'Amérique,

ayant pris conscience de son dépassement par l'URSS, vient d'être obligée de rénover à son tour sa NAVY.

Dans les milieux atlantiques, le général Steinhoff, ancien président du Comité militaire de l'OTAN, a exprimé son émotion devant le nouveau péril rouge: « ... l'extension de la puissance navale des Soviets, des points de vue politique et militaire, constitue peut-être l'événement le plus important de la seconde moitié du siècle ». Et il ajoutait: « Je suis presque plus inquiet de la politique de puissance menée sur mer par l'Union soviétique que de la confrontation dans le secteur Centre-Europe... ».

En effet, le passage de l'Union soviétique, jadis « puissance de terre » par excellence, au rang de puissance maritime constitue incontestablement l'une des mutations les plus graves de conséquences sur les plans géopolitique et géostratégique. Désormais la Russie ne sera plus ce qu'elle était hier encore, un immense empire, certes, mais entouré de toutes parts et dont les chefs avaient, depuis des siècles, la hantise d'un encerclement à surmonter, notamment par cet accès aux « mers chaudes », cet exutoire dont rêvaient les tsars.

En effet, présente maintenant sur tous les océans, elle est devenue une véritable puissance mondiale, affirmée par une flotte qu'elle veut la première de toutes, complétée d'ailleurs par une marine marchande qui sert les intérêts économiques de Moscou, autant que sa politique générale.

Car l'URSS règne désormais sur toutes les grandes voies de ravitaillement maritimes de l'Occident et des autres puissances notables du globe, du Japon en particulier.

Ce fait est primordial sur le plan géostratégique. Car il permettrait au géant soviétique — tout en évitant sans doute dans un premier temps une attaque en Europe atlantique — d'entreprendre un blocus général jamais réalisé au cours de l'Histoire. Ce serait là une mesure désastreuse pour l'Occident, politiquement autant que militairement. Et c'est à juste titre que le professeur Höpker a pu dire que la transformation intervenue en URSS constituait un « changement révolutionnaire » de l'image du monde.

En effet, la politique navale russe se confond maintenant avec la politique extérieure soviétique. Car, tout en évitant d'abord, comme nous venons de le constater, un affrontement militaire sur terre, la mise en œuvre de la menace navale généralisée ferait tomber, comme un fruit

mûr, entre les mains des chefs russes, une Europe occidentale asphyxiée, car coupée tant de ses alliés extérieurs que d'une partie importante des ravitaillements indispensables à son industrie, voire à sa survie.

La force économique de l'Union soviétique, en cas de guerre, résiderait dans le fait que ses propres voies de ravitaillement essentielles sont intérieures. En outre, le « canal des cinq mers » vient de rendre possibles les communications par voie d'eau, même pour les bateaux de guerre, entre la Baltique et la mer Blanche d'une part, la mer Noire, la mer d'Azov et la Méditerranée de l'autre.

Le pays pourrait donc vivre en autarcie, du moins tant qu'un échec n'aura pas incité les populations allogènes ou même les minorités nationales si nombreuses dans cette mosaïque de races et de langues qu'est, plus que jamais, la Russie actuelle n'auront pas mis sur pied une opposition organisée. Mais il y a là, outre les « communistes humains » dont la littérature Samisdat nous révèle l'important pourcentage parmi les quelque 7 millions de diplômés de l'enseignement supérieur soviétique, un élément de crainte pour les dirigeants soviétiques, en cas de conflit. Et cette menace intérieure marque la limite du défi russe. Et l'on peut même se demander si l'actuel super Etat rouge n'est pas, en définitive, un géant aux pieds d'argile.

Toutefois, dans l'immédiat, il faut retenir surtout la force détenue par les maîtres de ce pays, la guerre étant d'ailleurs par essence un phénomène irrationnel. A vrai dire, les événements récents nous incitent à la prudence. Car l'URSS, incontestablement appliquée à éviter un conflit ouvert Est-Ouest, tente d'user de sa force, militaire notamment, pour agir par tiers interposés. C'est ainsi qu'elle avait massé sur ses aérodromes la valeur de quatre divisions prêtes à être embarquées par avion pour être dirigées sur le Proche-Orient, lors de la guerre du Kippour. Seule l'immédiate et efficace réaction du président Nixon a empêché alors cette intervention projetée à Moscou.

Plus près de nous, la même manœuvre a été envisagée, au cours des incidents de Chypre. Là encore, les attitudes américaine, européenne et onusienne ont bloqué le départ d'environ quatre divisions russes.

A vrai dire, dans le dernier conflit, l'URSS a enregistré une satisfaction sur le plan international et atlantique, puisqu'il s'agissait d'un conflit entre deux nations du Pacte. Et sa présence navale sur les flancs du dispositif OTAN menace ce dernier. Tant au sud, où la Méditerranée

cesse peu à peu d'être l'antique « mare nostrum », qu'au nord, où une sorte de « mare sovieticum » menace directement les nations atlantiques et nordiques.

Bien mieux, la guerre navale se confond désormais largement avec la guerre nucléaire, la mer servant de support efficace à l'arme majeure, également d'ailleurs sur les côtes américaines, où le « Trident » va bientôt s'affirmer puissamment.

En attendant, la Russie sera dans l'immédiat la grande bénéficiaire de la réouverture du canal de Suez, destiné, selon le « plan Osman » à connaître une largeur accrue: 210 mètres, avec une profondeur portée à 27 mètres. Quelle ouverture pour Moscou, sur l'océan Indien notamment... La pénétration dans les mers chaudes, ce rêve des tsars, sera dépassée.

Non seulement l'Union soviétique tente de rompre à son bénéfice cet « équilibre » nucléaire théoriquement gelé par SALT I, mais elle a modifié aussi, en sa faveur, le rapport des forces terrestres et aériennes sur le front de contact.

Mais surtout, elle vient de produire, sur les plans géopolitique et géostratégique, une réelle mutation en s'efforçant de faire de sa flotte la première du globe.

Désormais puissance navale et, par voie de conséquence, mondiale, elle connaît sur tous les océans un rayonnement sans précédent dans l'histoire russe.

Elle possède, théoriquement du moins, la possibilité de bloquer, ou tout au moins de perturber les communications maritimes indispensables à la vie des principales nations industrielles et à celle des fournisseurs de ces dernières en pétrole et en matières premières.

A vrai dire, ce danger existe encore surtout à l'état de simple menace. Car le potentiel militaire soviétique reste soumis à l'éternelle lutte du boulet et de la cuirasse. Et déjà certaines réactions se font sentir dans le monde atlantique en péril. Dès le 10 janvier 1974, le secrétaire d'Etat américain à la Défense, M. Schlesinger, déclarait, lors d'un banquet de l'« Overseas Writers Association »: « ... notre objectif est... d'atteindre ce que nous avons qualifié d'« équivalence essentielle... nous sommes prêts à réduire, à stabiliser, ou si besoin était, à éléver notre niveau d'armement stratégique... Si l'Union soviétique persiste dans la mise au point de nouveaux armements, nous serons bien obligés d'en faire autant... ».

Il s'agit là d'une attitude générale d'une Amérique quelque peu déçue par le surarmement russe. Déjà les USA s'efforcent de rendre à leur Navy son rang d'hier, c'est-à-dire le premier. Et le « Trident » va bientôt allier d'une manière exemplaire la force nucléaire à la force navale. L'armée de terre américaine, pour sa part, connaît actuellement un renouveau de qualité. Composée entièrement de soldats de métier, elle comprend les forces les plus modernes et les plus mobiles, prêtes à intervenir à tout instant sur n'importe quel point chaud du monde.

Les alliés atlantiques, également, semblent recon siderer leur arsenal classique et nucléaire. Non seulement la France se « réatlantise » incontestablement — à vrai dire sans revenir à l'OTAN quittée. Et un rapprochement franco-britannique, en liaison avec l'Allemagne fédérale, notamment pour une association des deux forces nucléaires se dessine à l'horizon occidental et les armes atomiques tactiques font leur apparition sur le front atlantique sous la forme d'engins produits en Europe même.

Bref, si la Révolution mondiale, ce grand objectif de Lénine semble trouver dans le nouvel arsenal russe l'instrument de sa réalisation, ce dernier risque d'être neutralisé par les efforts occidentaux.

Par ailleurs, une certaine opposition interne russe s'accentue, en dépit des persécutions qui la frappent. Et non seulement les minorités nationales, mais même des communistes « humains » s'affirment dans l'élite intellectuelle soviétique et nous tendent, par-delà le rideau de fer, une main fraternelle. Sakharov, l'un des plus grands savants russes, proclame la nécessité d'une réforme des deux mondes — c'est-à-dire du communiste et du capitaliste — et celle de leur rapprochement, afin de faire naître une société meilleure, dans laquelle l'homme doit trouver, outre les avantages du progrès matériel, l'épanouissement de ses facultés intellectuelles et artistiques, de toute sa spiritualité...

En somme, même en Union soviétique, l'homme n'est « ni ange ni bête » : il est homme. Et, tout compte fait, en dépit de l'incontestable et redoutable « défi » russe, il reste à l'Occident libre de sérieuses raisons d'espérer et, surtout, ... d'agir.

Colonel Fernand-Thiébaut SCHNEIDER